



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

**L' Année Chretienne Contenant Des Sujets de Meditations
& de Prieres pour la Communion de tous les Dimanches &
des principales Festes de l'Année**

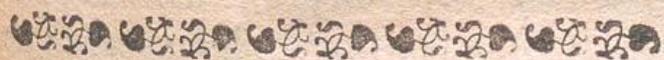
Paris, 1687

Pour le quatrième Dimanche de Caresme

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49853](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49853)

& de senteurs divines en communiant, & vous n'appréhendez pas de la souiller ensuite par l'ordure & la puanteur ?

Pensez-vous qu'en communiant ainsi au bout de l'année, quarante jours de pénitence suffisent pour vous purger de tous les pechez que vous avez commis durant tout ce temps ? Et huit jours ne se passeront pas que vous ne rentriez dans l'estat de vostre premiere vie ? Ces reflexions doivent tenir les pecheurs dans la crainte & les innocens dans les gemissemens, & dans les larmes, pour conjurer le Dieu dont ils s'approchent, de détourner ce malheur funeste des ames.



Pour le IV. Dimanche de Carefme.

IL est difficile en approchant aujourd'huy des Autels, de ne se pas représenter dans le desert, JESUS-CHRIST nourrissant de cinq pains ces cinq mille hommes qui l'y suivent. C'estoit une figure si visible de ce qui se fait tous les jours à la table du Fi's de Dieu, qu'il n'y a personne qui ne le reconnoisse facilement. Ainsi en approchant de JESUS-CHRIST il faut l'adorer dans cette

70 POUR LA COMMUNION
tendresse qu'il témoigne pour ce peuple
& qu'il étend jusqu'à nous, en ne nous
refusant pas le secours de cette nourriture
sainte.

*In Luc. lib.
6. cap. 9.*

Mais il faut prendre garde en partici-
pant à cette table sacrée, de entrer aussi
dans les dispositions que JESUS-CHRIST
exige de nous & qu'il fait voir dans ce
peuple qui figuroit les Chrestiens. S. Am-
broise nous les a parfaitement bien re-
marquées. Nous voyons, dit-il, dans
l'Evangile, que JESUS-CHRIST nour-
rit miraculeusement ceux qui le sui-
voient. Mais considerez avec soin qui
sont ceux qu'il favorise de cette grace
celeste. Ce ne sont pas ceux qui sont
oysifs ny qui demeurent dans la Ville,
ou qui vivent parmy les honneurs & les
dignitez du siecle; mais ce sont ceux qui
le cherchent dans le desert. Car JESUS-
CHRIST ne reçoit favorablement que
ceux qui n'ont point de dégoût ny d'in-
difference pour luy. Que s'il y en a de
malades, il les guerit volontiers par sa
bonté. Et il estoit bien raisonnable qu'a-
près les avoir gueris de leurs maux & de
leurs douleurs, il les délivrast de la faim
en leur donnant une nourriture qui
estoit l'ouvrage de son Esprit Saint.

C'est pourquoy nul ne reçoit à la sa-

du IV. DIMANCHE DE CARESME. 72

créetable la nourriture de J E S U S-CHRIST qu'il n'ait esté guery auparavant. On ne donne pas d'abord à cette troupe qui suivoit icy le Fils de Dieu la nourriture la plus forte & la plus solide ; leur ame n'estant pas encore remplie d'une foy ferme & constante, elle ne reçoit point icy le Corps & le Sang de J E S U S-CHRIST. Je ne vous ay donné que du lait dit l'Apostre. Ces cinq pains que J E S U S-CHRIST multiplia dans le desert sont comme le lait ; mais le Corps de J E S U S-CHRIST est la viande la plus solide, & son Sang est le breuvage le plus fort.

Si donc nous nous representons que les dispositions qui paroissent dans tout ce peuple, n'estoient que les figures de celles où nous devons estre, nous nous donnerons bien de garde de tomber dans le mal-heur où tant de personnes sont en danger de tomber à la Feste de Pasques, puis que sans presque aucune disposition ils recevront cette nourriture sainte, & simplement parce qu'ils y sont obligez.

Ils ne considerent point que ce n'est pas la rencontre des Festes & des solemnitez saintes qui doit regler le temps auquel nous devons communier, mais la

72 POUR LA COMMUNION
netteté de la conscience, & l'innocence d'une vie qui a esté purifiée de ses pechez. Il ne faut pas s'imaginer que l'on soit délivré de ses pechez parce que l'on ne communie qu'une fois l'année si on le fait indignement. On est au contraire d'autant plus coupable que ne communiant qu'une fois, on n'a pas même le soin de le faire avec la pureté que l'on doit.

*Chrysof.
hom. 31. de
Beato Philo-
gono.*

Ceux qui s'approchent plus souvent de ces redoutables mysteres, doivent prendre garde de leur costé, de ne pas laisser éteindre dans eux cette foy & cette ferveur avec laquelle ils doivent recevoir le Fils de Dieu. La puissance souveraine avec laquelle il produit ce pain sacré sur son Autel, dont le miracle des cinq pains estoit la figure, les doit tenir abbatu devant Dieu, avec une sainte frayeur.

La remarque que l'Evangile fait que ces cinq mille hommes furent tous rassasiez, nous fait voir que nous ne communions pas comme il faut, si nous ne sentons une satisfaction interieure qui nous remplisse, & qui nous donne du dégoust pour tout le reste.
L'ordre que JESUSCHRIST donne de ramasser toutes les miettes, & le
soin

soin que le Prestre a de ramasser les moindres parties de l'Hostie nous fait voir combien nous devrions nous tenir heureux à l'imitation de la Chananée, d'avoir les moindres miettes de ce pain sacré, & combien nous devons prendre garde que la grace que JESUS-CHRIST nous fait en nous donnant son saint Corps ne soit inutile dans nous.



Pour le Dimanche de la Passion.

LE temps de la Passion du Fils de Dieu que l'Eglise honore en ce jour, doit avertir ceux qui approchent des Autels, de ce que dit S. Basile, que c'est commettre un grand crime que d'oser manger le Corps de JESUS-CHRIST sans en tirer aucun fruit, & sans ressentir cette charité pressante qui nous persuade que nous ne devons pas vivre pour nous-mêmes, mais pour JESUS-CHRIST qui est mort pour nous.

Il faut donc que celui qui veut recevoir le Corps du Fils de Dieu en mémoire de ce qu'il est mort pour nous, ne soit pas seulement exempt de toute impureté au dehors & au dedans, mais qu'il

D